

LACHRIMAE CONSORT

Trios baryton de Joseph HAYDN



Philippe FOULON : Baryton à cordes

Silvio FAILLA : Alto d'amour

Philippe LE CORF : Violone d'amour

Instruments : baryton à cordes à six cordes en boyau et quatorze cordes métalliques sympathiques de François Bodart, fait à Beez sur Meuse en 1988, modèle Stadelman, Vienne, 1760.

Alto d'amour (diarmonique) à quatre cordes en boyau et sept cordes métalliques sympathiques, de Robert Sourzac à Pontrioux en 2010

Violone pararmonico à cinq cordes en boyau et sept cordes métalliques sympathiques de Christian Rault.

Programme

Trio n° 109

Adagio-Allegro-Menuets 1 et 2

Trio n°96

Largo-Allegro-Menuets 1 et 2

Trio n° 87

Adagio-Allegro di molto-Menuets 1 et 2

Trio n° 97

*Adagio cantabile-Allegro di molto-Menuets 1 et 2-Polonaise-
Adagio- Menuets 1 et 2- Finale, fuga presto*

Interprétation sur instruments d'amour à cordes sympathiques

Trio pour Baryton a CORDES : 4.500,00 €

(en este precio están incluidos gastos de viaje. No esta incluido alojamiento dos noches en habitación individual con desayuno)

L'origine des instruments d'amour.

Au début du XVIIème siècle apparaît un procédé révolutionnaire consistant à rajouter aux instruments à cordes frottées ou à cordes pincées, une deuxième rangée de cordes métalliques sur la caisse de résonance, appelées cordes sympathiques.

Un texte fondamental figure dans l'ouvrage *Syntagma Musicum*, Wolfenbüttel, 1619, du compositeur, organiste et théoricien Mikaël Praetorius (1571-1621) qui y décrit la *lyra viol* anglaise : « Récemment en Angleterre, on a ajouté à la viole quelque chose d'extraordinaire: en dessous des six cordes originaires, on a placé huit autres en acier et en cuivre torsadé qui reposent sur un chevalet en cuivre... Quand l'une des cordes supérieures est mise en mouvement avec les doigts ou avec l'archet, la corde inférieure en cuivre ou en acier résonne "per consensum" avec des tremblements et des vibrations, de telle sorte que la beauté des harmonies est à la fois multipliée et élargie .»

Le terme grec *sumpatheia* signifie « qui participe à la souffrance d'autrui, qui ressent les mêmes émotions ». On appellera ces instruments : « instruments d'amour », terme faisant référence très certainement à la philosophie platonicienne. Le terme « amour » peut se comprendre aisément dans la mesure où lorsqu'on anime les cordes en boyau par l'archet ou en les pinçant, la rangée de cordes métalliques se met en vibration automatiquement grâce aux sons harmoniques, *comme deux corps vibrant ensemble*. Lorsqu'on écoute un baryton à corde, on a l'impression d'entendre deux instruments en même temps. Avec des termes plus techniques, on peut dire que les sons émis selon ce procédé, rajoutant des sons harmoniques par la vibration des cordes sympathiques, enrichissent le timbre de manière décuplée (harmoniques, soit l'octave, la quinte, la tierce etc..). Le « *halo sonore* » dégagé par les harmoniques développe un « *effet cathédrale* » comme disent les acousticiens.

Lyra viol et Paridon viol : des instruments inventés par les Anglais

Les Anglais semblent avoir une sensibilité bien à part au début du XVIIème siècle. On connaît leur goût pour les cordes pincées : le luth à cordes en boyau, et le pandore, l'orpharion, le cistre, tous munis de *cordes métalliques* simples ou doubles.

Les musiciens et compositeurs recherchèrent dans ces instruments un son avec une plus grande résonance. La *lyra viol* fait son apparition sous le règne de Jacques Ier. Tous les grands compositeurs anglais de cette époque vont écrire pour la *lyra viol* ou le *paridon viol* en scordature. Jenkins, Ford, Laws, Ferrabosco, Hume, Gerard, Maynard, Corkine seront les *lyra violistes* les plus réputés.

Lorsque l'on pratique des scordatures sur une viole, un violon, un violoncelle, la sonorité se transforme. Comme la scordature est fondée sur un accord parfait majeur ou mineur, la sonorité est très claire et résonnante. Cependant lorsqu'on s'éloigne des positions de bas de manche, l'on constate une nette déperdition sonore dans les positions plus aiguës de l'instrument. La résonance devient pauvre ainsi que le son. Il suffit de rajouter à un instrument en scordature un *système de cordes sympathiques* pour que ces vides acoustiques disparaissent, les cordes sympathiques comblent les lacunes sonores.

Un autre texte, du grand théoricien Marin Mersenne (1588-1648) dans *Cogita physico-mathematica*, Paris, 1644), *De novis instrumentis*, écrit en latin, parle de la *lyra viol*, du violon diharmonique et du violone parharmonique.

« Audio etiam Anglos Violam, seu Lyrā construxisse, quam Iaco Iacobus Rex miraretur, quod præter 6 nervos, quos vides 2. Prop. Pag. 334 ; alias chordas æneas pone iugum, seu manubrium habeat, quas lævæ pollex tangat, ut cum nervis consonent.

Quin & varias fistulas alueo, vel manubrio possis concludere, quæ nervis, & chordis prædictis succinant. Verum omnes alios clarissimus Donius superare videtur, qui nuper violonem Panarmonium, & Violinum Diarmonicum invenit, & duobus tractatibus explicavit : quibus brevi Lyræ Barberinæ figuram, constructionem & usum sit additurus ».

« J'entends dire, aussi que les Anglais ont construit une Viole ou une Lyre qui fait l'admiration du roi Jacques 1er parce que outre les six boyaux que tu vois proposition 2.p 334, elle « *a d'autres cordes en airain derrière le manche* », que « *le pouce gauche* » touche, de manière qu'elles résonnent avec les boyaux. Bien plus, on pourrait conclure qu'il y a plusieurs tuyaux dans la caisse ou le manche, qui chantent avec les boyaux et les cordes susdits en bronze. Mais le célèbre Donius paraît dépasser tous les autres virtuoses lui qui a récemment inventé un **violone pararmonium** et un **violon diarmonique** et a donné des explications dans deux traités auxquels il faudra ajouter sous peu le plan, la facture et l'utilisation de la Lyra Barberina. » Marin Mersenne, Pensées physico-mathématiques, Paris, 1644. Traduction, Eric Foulon, Docteur Ès lettres, Professeur à l'Université de Toulouse.

Dans ce texte, Marin Mersenne, décrit clairement la lyra viol anglaise, mais aussi le violon et le violone à cordes sympathiques.

En 1609, un brevet est déposé à Londres : « making of violls, violins and Lutes with an addition of wyer stringes beside the ordinary stringes for the bettering of the sound ».

Encore un texte décrivant le rajout de cordes métalliques sur une deuxième rangée pour améliorer le son.

Dans un texte manuscrit, Ms. 1187, c.1694, conservé à Oxford, à la Christ Church Library Music, le théoricien anglais du XVIIème siècle James Talbot (1664-1708), décrit les violes et met côte à côte le *paridon viol* (baryton à cordes) et la *lyra viol*, ces deux instruments étant tous deux à cordes sympathiques. L'on trouve d'ailleurs des œuvres pour lyra viol et pour paridon viol de compositeurs tels que Steffen qui exporteront ces instruments hors d'Angleterre en direction de l'Europe du Nord et surtout vers l'Allemagne.

Baryton à cordes, alto diarmonique et violone pararmonium

Pour interpréter les trios baryton de Haydn, nous avons fait le choix de jouer ces œuvres avec trois instruments d'amour à cordes sympathiques afin de créer une osmose aussi bien sonore qu'esthétique. Il est à noter qu'originellement, Haydn requiert un baryton, un alto et un « basso » pour jouer ces pièces. Il n'a pas précisé quelle basse devait jouer le fondement. Il a laissé le choix aux interprètes d'utiliser les basses d'archet de l'époque ou un violoncelle, ou un violone. Dans ses « octuors pour baryton à cordes, deux cors, deux violons, alto, violoncelle et violone », Haydn demande expressément comme on le voit un violoncelle et un violone côte à côte. Les deux instruments jouent parfois la même partie de basse et parfois se séparent pour jouer à la tierce.

Nous utilisons un *violone paramonium* ou *pararmonico* (nom qu'on trouve dans certaines partitions), muni de 5 cordes en boyau et 7 cordes métalliques sympathiques accordées

diatoniquement. Le violone est joué en huit pieds et possède la même tessiture que le violoncelle, mais l'on a l'impression que le son sonne plus grave, grâce à la largeur et la taille de la caisse qui favorise les fréquences graves. Ainsi on a l'impression d'entendre parfois des sons proches de ceux du violoncelle dans l'aigu parfois ceux d'une contrebasse dans le grave. Ce choix nous permet d'envisager un aspect plus orchestral dans les « tutti unisonni » et permet de mettre en valeur les passages concertants. Les cordes sympathiques contribuent à donner un large spectre et le halo sonore embellit l'ensemble en prolongeant et amplifiant les harmonies. Enfin l'originalité de cette formation a été de mettre un *alto diarmonique* ou alto d'amour afin d'homogénéiser le tout .

Le baryton à cordes :

En 1988, j'ai demandé au luthier François BODART de me construire appelé un Baryton à cordes. Après avoir vu des instruments dans divers musées européens, nous nous sommes orienté vers l'instrument original de Joseph Haydn, un instrument fabriqué en 1760 à Vienne par Stadelman, connu pour avoir construit également des violes d'amour et des violons. Cependant François Bodart au final a redessiné et conçu un modèle propre à lui bien qu'inspiré de l'original afin de correspondre à ce que je recherchais du point de vue du jeu et du point de vue de la sonorité, ce qui a correspondu exactement à mon attente. Pour la décoration, il s'est inspiré d'un autre baryton de Tielke. L'instrument utilisé par Haydn était accordé en Ré-sol-do-mi-la-ré pour les cordes en boyau et Sol-ré-mi-fa dièse-sol-la-si-do dièse-ré pour les cordes métalliques. J'ai demandé à François Bodart de m'élargir d'une octave la rangée de cordes sympathiques : Ré-fa dièse-sol-la-si-do dièse-ré-mi-fa dièse,sol,la,si-do dièse-ré.

L'alto d'amour « diarmonique » :

Silvio FAILLA a été demandé spécialement à robert SOURZAC de lui construire un alto d'amour pour l'interprétation et l'enregistrement des trios de Haydn en 2010.

« L'artisan que je suis doit être ouvert sur toutes les problématiques historiques, musicologiques et aux pratiques actuelles des musiques anciennes, pour en faire une synthèse. Avoir un maximum de données sur les instruments disparus ou visibles uniquement en état de conservation dans les musées. Les choix les plus complexes ont été après quantité d'échanges et de concertations avec Silvio Failla de choisir le nombre de cordes sympathiques, leur positionnement sur le chevalet. J'ai pu bénéficier de tout le travail que j'avais réalisé au préalable avec la construction des trois violons d'amour et du violoncelle d'amour réalisés depuis 2002 pour le Lachrimae Consort. Avec tous mes remerciements de m'avoir confié cette fabrication, j'espère avoir réussi au mieux cet ouvrage, pour la meilleure satisfaction des musiciens et des auditeurs. » Robert Sourzac, mars 2011 à Pontrioux.

Le violone pararmonium.

Philippe LE CORF avait demandé la construction d'un violone très spécifique à Christian RAULT il y a quelques années selon des critères très précis. Il voulait un instrument qui puisse jouer à la même tessiture qu'un violoncelle mais avec un corps de grande basse de viole. Dans l'instrumentarium baroque et classique, le terme violone est récurrent. C'est souvent l'instrument requis par de grands compositeurs tels que Corelli et tant d'autres. Il faut rappeler que le violoncelle en Do connu de tout le monde est un instrument très tardif, datant du début du XVIIIème siècle. Auparavant on utilisait couramment le violone en huit pieds et la basse de

violon à 4 ou 5 cordes pour jouer le fondement. La contrebasse en 16 pieds fut utilisée en France dans les opéras tardifs français.